



musée des
impressionnismes
giverny

dossier
de presse



Maximilien Luce,
néo-impressionniste
Rétrospective

28 juillet - 31 octobre 2010

Maximilien Luce,
néo-impressionniste

Rétrospective



Dossier de presse

n.o.r.m.a.n.d.i.e
i.m.p.r.e.s.s.i.o.n.n.i.s.t.e

www.mdig.fr

www.normandieimpressionniste.fr

28 juillet - 31 octobre 2010

Sommaire

Exposition *Maximilien Luce, néo-impressionniste.*
Rétrospective

Présentation de l'exposition	5
Liste des prêteurs	12
Biographie	14
Catalogue	17
Visuels presse disponibles	20
Festival <i>Normandie Impressionniste</i>	22
Les activités au musée	25
L'histoire du musée des impressionnismes Giverny	33

Maximilien Luce, néo-impressionniste.

Rétrospective

Du 28 juillet au 31 octobre 2010

Dans le cadre du festival *Normandie Impressionniste*, le musée des impressionnistes Giverny présente une exposition monographique du 28 juillet au 31 octobre 2010, consacrée à l'œuvre de Maximilien Luce (Paris, 1858 - Paris, 1941). Cette manifestation compte près de cinquante peintures, une vingtaine de dessins ainsi que de nombreux documents historiques. La période néo-impressionniste, la plus célèbre, est privilégiée mais, pour la première fois, c'est l'ensemble du travail de l'artiste qui est présenté. Des paysages de jeunesse jusqu'aux bords de Seine peints à Rolleboise — non loin de Giverny — sans oublier les portraits et les grands tableaux d'histoire où il excelle. Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du musée d'Orsay.

Travailleur acharné, Luce a laissé une œuvre foisonnante qui, sans être inconnue des amateurs, reste méconnue du public. Elle a pourtant été exposée à diverses reprises, mais toujours en privilégiant un aspect particulier de la production de Luce : le peintre néo-impressionniste, le chantre du Pays noir ou celui des bords de Seine, l'artiste engagé ou l'illustrateur virulent... La diversité même de ses talents a pu désorienter. Grand coloriste, Luce fut une des personnalités les plus stimulantes du mouvement néo-impressionniste, avant de s'orienter vers un mode d'expression pré-fauve. Il s'intéressa aussi à la peinture d'histoire, avant de revenir à un impressionnisme plus sage. Dessinateur de premier ordre, il avait enfin un sens aigu de l'efficacité de l'image. Il fut un excellent affichiste et surtout un grand illustrateur.

Commissariat : Marina Ferretti Bocquillon, directeur scientifique - conservateur, assistée de Vanessa Lecomte, attachée de conservation



Maximilien Luce
Vue de Londres (Canon Street), 1893
Collection particulière
© Tous droits réservés
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Le Port de Saint-Tropez, 1893
Collection particulière
© Tous droits réservés /
Photo : Maurice Aeschimann
© ADAGP, Paris 2010

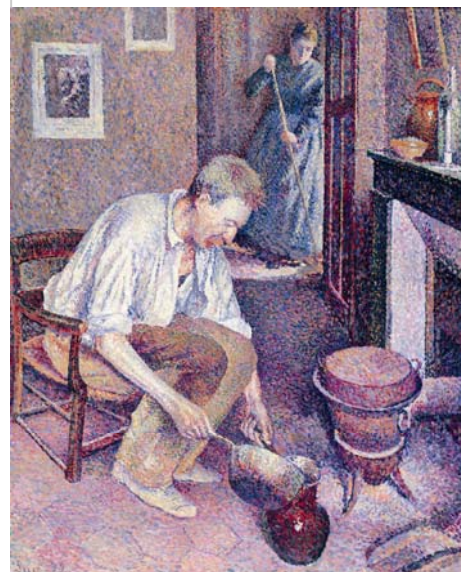
Sa reconnaissance a certainement souffert de sa personnalité d'artiste libre. Indifférent et même hostile aux honneurs, tout compromis lui était étranger. Anarchiste convaincu, il a pâti d'un engagement politique revendiqué. Au mépris de toute considération commerciale, il ne s'est pas non plus préoccupé de savoir si la description de la vie ouvrière convenait au décor du salon des collectionneurs. Mais il refusait d'autre part d'apitoyer et il décrivit l'univers du travail sans sentimentalisme. Luce a peint l'énergie et la dignité de l'effort, réservant à ses talents d'illustrateur la dénonciation des injustices.

L'exposition s'organise de façon chronologique, en privilégiant quatre axes : le peintre néo-impressionniste, le chantre du Pays noir, les constructeurs et le peintre d'histoire. Enfin, une section consacrée au dessin et à l'illustration ainsi qu'une partie documentaire complètent ce parcours monographique.

Luce, peintre néo-impressionniste

Pour assurer sa subsistance, Luce adopta dans un premier temps le métier d'artisan graveur. Il travailla pour le xylographe Eugène Froment, puis accomplit son service militaire qui lui laissa la liberté de travailler et de fréquenter l'atelier de Carolus-Duran. Ses premiers tableaux connus datent de 1876. Grâce à une formation solide, il fit preuve d'emblée d'un métier robuste, choisissant d'évoquer la vie quotidienne de son entourage et les paysages qui lui étaient familiers. En 1887, il exposait pour la première fois au Salon des Artistes Indépendants. C'est ainsi qu'il fit la rencontre décisive de Georges Seurat, de Camille Pissarro et de Paul Signac qui lui acheta un tableau, *La Toilette*.

Luce pratiqua dès lors la nouvelle technique de la division des tons. Mais, loin d'adopter le regard détaché de Seurat, il décrivit le monde contemporain avec passion. Il aimait les effets de lumière violents, et analysait avec autant d'ardeur l'embrasement d'un crépuscule que le reflet de l'éclairage urbain à la surface de la Seine. Il trouva dans les lois du contraste des tons une façon de donner plus d'impact à la couleur, ce qui convenait à son tempérament. Quant à la discipline qu'exigeait la pratique de la touche divisée, elle favorisa l'expression d'un raffinement chromatique inattendu chez le peintre du monde ouvrier (*Le Café*). Certains de ses paysages peints à Paris, à Saint-Tropez, en Bretagne, en Normandie ou à Londres relèvent d'un art remarquablement synthétique (*Quai à Camaret ; Bord de mer, la pointe du Toulanguet*). S'il évoqua avec bonheur l'éclat du plein soleil dans ses paysages du Midi (*Le Port de Saint-Tropez*), Luce fit toujours preuve d'une prédilection pour les nocturnes (*Le Louvre et le Pont du Carrousel, la nuit*), les crépuscules (*Bords de Seine à Herblay, coucher de soleil*), et apprécia les effets du fog londonien (*Vue de Londres (Canon Street)*).



Maximilien Luce
Le Café, 1892
Collection particulière
© Tous droits réservés
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Quai à Camaret, Finistère, 1891
The James Philip Gray Collection
Michele and Donald D'Amour Museum of
Fine Arts, Springfield, Massachusetts,
MFA-55.04
© The James Philip Gray Collection
Michele and Donald D'Amour Museum of
Fine Arts, Springfield, Massachusetts
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Portrait de Paul Signac, vers 1890
 Collection particulière
 © Tous droits réservés /
 Photo : Jacques Faujour
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
L'Acierie, 1895
 Genève, Association des Amis du Petit
 Palais, 8346
 © Genève, Association des Amis du Petit
 Palais / Photo : Studio Monique Bernaz
 Genève
 © ADAGP, Paris 2010

Il fut également un grand portraitiste, réservant ses talents à ses amis. Le très sensible profil du jeune Signac, penché sur l'œuvre en cours ; la raideur délibérée du critique Félix Fénéon ; l'attention amicale d'Henri-Edmond Cross entouré de ses toiles et de ses pinceaux... L'artiste nous a laissé une remarquable galerie de portraits des personnalités marquantes du milieu néo-impressionniste.

Au cours de la période 1897-1900, son art oscille entre le néo-impressionnisme auquel il renonce progressivement et un traitement pré-fauve, plus libre de la couleur.

Les lumières du Pays noir

En 1895, à l'occasion d'un séjour à Bruxelles en compagnie du poète belge Émile Verhaeren, Luce se rendit à Charleroi avec le peintre néo-impressionniste Théo van Rysselberghe et découvrit le Borinage, alors en pleine expansion industrielle. Fasciné par cet univers, il y retourna l'année suivante et séjourna encore dans la vallée de la Sambre notamment en 1897 et en 1899. Au cours de ses séjours répétés, il peignit sur le motif les études qui lui permirent de réaliser une de ses séries les plus originales.

Il admirait l'art du peintre et sculpteur belge Constantin Meunier dont il reproduit en 1896 les œuvres pour illustrer *Les Gueules noires*. Mais Luce a porté un regard très personnel sur le Pays noir où le travail ne s'arrêtait ni la nuit ni le jour. Pas de coup de grisou ni de jour de grève dans ces toiles où les silhouettes sombres des hommes reflètent la beauté de l'effort humain. L'artiste comprit d'emblée la puissante poésie de cet univers, traduisant sans relâche l'étonnant spectacle des aciéries où le feu, la vapeur et le métal en fusion offraient des effets inédits à l'amateur d'éclairages nocturnes. C'est curieusement au Pays noir, au cœur des aciéries, que le coloriste éprouva le plus vivement la force du contraste de l'ombre et de la lumière (*L'Acierie*). Dehors, Luce privilégiait encore l'éclairage nocturne et consacrait ses pinceaux à la fonctionnelle simplicité de l'architecture de brique et de fer, aux hautes cheminées qui fumaient et au profil des terrils qui remodelaient l'horizon du plat pays.

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
 Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Dossier de presse - juin 2010

Le temps des constructeurs

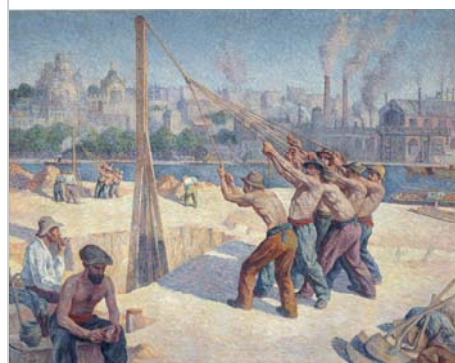
Au tournant du siècle, la construction du métropolitain bouleversa radicalement le paysage parisien. Dans son enfance, Luce avait assisté aux transformations du préfet Haussmann qui firent de Paris une ville moderne. Les travaux se poursuivirent longtemps après le Second Empire et l'artiste vit aussi s'élever les projets liés aux expositions universelles de 1889 et de 1900. La première ligne de métro, Neuilly-Vincennes, fut inaugurée en juillet 1900 : ce n'était que le début d'une entreprise qui, pour de longues années, allait donner à Paris l'allure d'un vaste chantier.

Séduit par le spectacle de « la ville qui monte », Luce observa de près ces événements. Comme les futuristes en Italie, comme Fernand Léger quelques années plus tard, il consacra de nombreux tableaux à cet aspect de la modernité. Il aimait la géométrie des échafaudages, et il décrivit les travaux en cours sans nostalgie, privilégiant les scènes de plein air et les couleurs franches, selon une approche de type impressionniste. Sensible à l'énergie des constructeurs, il les observait inlassablement, notant avec précision les gestes, les attitudes, les tenues des différents métiers, sans oublier les machines et les outils. Les photographies de l'époque montrent qu'il fut fidèle à la réalité (*Constructions-quai de Passy*).

Conscient d'assister à la naissance d'une ère nouvelle, Luce qui souhaitait l'instauration d'un équilibre social plus juste entreprit des œuvres de grand format, comme *Les Batteurs de pieux* et *Les Terrassiers*. Le peintre de la vie moderne renonçait alors à l'impressionnisme libre et coloré des petites toiles et renouait avec la tradition de la peinture d'atelier. Pour élaborer ces compositions plus ambitieuses, il faisait poser ses modèles et procédait selon les méthodes les plus classiques, avec études peintes et esquisses préparatoires. La figure héroïsée de l'ouvrier entrait dans la peinture d'histoire.



Maximilien Luce
Constructions-quai de Passy, 1907
Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie,
98.04.16
© Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie,
André Morain
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
*Les Batteurs de pieux, quai de la Seine à
Billancourt*, 1902-1903
Paris, musée d'Orsay, RF 1977-234
© RMN (musée d'Orsay) /
Photo : Hervé Lewandowski
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce

La Gare de l'Est sous la neige, 1917

Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie,
98.04.34

© Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie,

André Morain

© ADAGP, Paris 2010

Un regard neuf sur la peinture d'histoire

Très jeune, Luce assista à la répression féroce des Versaillais contre la Commune. L'horreur de ce spectacle le marqua et conditionna définitivement son engagement politique. En 1903, plus de trente ans après les événements, il entreprit un tableau évoquant ces journées sanglantes, *Une rue de Paris en mai 1871*. L'artiste s'y posait ouvertement en peintre d'histoire, mais d'une histoire vécue. Il prenait non moins ouvertement parti pour les victimes, dont les corps s'entassaient au premier plan du tableau plongé dans l'ombre et contrastent tragiquement avec les façades colorées du vieux Montmartre. Ce tableau fut le point de départ d'une série d'œuvres de grand format consacrée aux épisodes de la Commune, et notamment à l'exécution de Varlin.

La première guerre mondiale éclata et Luce choisit de peindre l'histoire contemporaine, vue du côté des soldats et des sans-grade. Il pouvait observer le départ des combattants ainsi que le retour des permissionnaires et des blessés dans les gares parisiennes. Les tableaux de cette période prouvent que l'artiste n'avait rien perdu de sa précision. Le coloriste vit les uniformes des poilus passer du bleu au kaki. Il nota aussi la résignation des familles, et les attitudes des soldats épuisés. Affalés à l'ombre du portique de la gare, ils étaient réunis en groupes sombres et compacts, indifférents à la lumière triomphale qui baignait le Paris d'Hausmann.

Après guerre, l'artiste trouva l'apaisement à Rolleboise où il acquit une maison en 1920 et pratiqua un art plus serein. Les grands chantiers reprirent, mais il les observait de plus loin. Il renoua alors avec les thèmes du premier impressionnisme : la nature des bords de Seine et les baigneurs.

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Luce, dessinateur et illustrateur

Luce fut un grand dessinateur et une section est consacrée à sa production graphique, qui à elle seule justifierait une exposition. Son petit neveu, Jean Bouin a évoqué cette passion : « Je me souviens que tout enfant, il m'emmenait à Giverny chez Claude Monet, s'arrêtant tout au long du chemin pour regarder ce qui nous entourait, dessiner, rentrant si tard le soir qu'il était obligé de me porter sur ses épaules, les poches pleines de ses "bouts de croquis", comme il les appelait ».

À ces notes prises sur le motif, il faut ajouter les portraits plus achevés, évoqués ici par une série consacrée aux amis néo-impressionnistes. Il y a aussi de rares dessins à la Seurat, tout en ombre et lumière, et ceux qui témoignent de son intérêt pour l'œuvre de Constantin Meunier. Sans oublier les illustrations liées aux revues anarchistes et libertaires (*L'Incendiaire*). Elles mettent souvent en scène le « gniaff », le cordonnier qui fustige la société bourgeoise, ou moquent les « proprios ».

Biographie et documents

Une section biographique illustrée d'une vingtaine de documents, portraits, photographies, publications illustrées par l'artiste et archives, complète l'exposition.



Maximilien Luce
L'Incendiaire, 1896
Collection particulière
© Tous droits réservés /
Photo : Jacques Faujour
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
La Bataille Syndicaliste, 1910
Collection particulière
© Tous droits réservés /
Photo : Jacques Faujour
© ADAGP, Paris 2010

Liste des prêteurs

Collection de M. et Mme Walter F. Brown

Collection James T. Dyke

Belgique

Charleroi, Collection Musée des Beaux-Arts de Charleroi

Charleroi, Collection Musée Jules Destrée de Charleroi

Bruxelles, Collection du Musée d'Ixelles

États-Unis

Springfield Massachusetts, The James Philip Gray Collection, Michele and Donald D'Amour Museum of Fine Arts

France

Épinal, musée départemental d'art ancien et contemporain, dépôt musée d'Orsay, Paris

Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Paris, musée de l'Armée

Paris, musée d'Orsay

Paris, galerie Berès

Paris, Bibliothèque nationale de France

Paris, École nationale supérieure des beaux-arts

Rouen, musée des Beaux-Arts, dépôt Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication

Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire

Saint-Tropez, L'Annonciade, musée de Saint-Tropez

Troyes, musée d'Art moderne

Versailles, musée Lambinet

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Liste des prêteurs (suite)

Pays-Bas

Helmond, Gemeentemuseum, dépôt Kröller-Müller Museum, Otterlo
Otterlo, Kröller-Müller Museum

Suisse

Genève, Association des Amis du Petit Palais

Et tous les prêteurs qui ont souhaité conserver l'anonymat.

Biographie Maximilien Luce (1858-1941)

- 13 mars 1858** Maximilien Luce naît à Paris (13, rue Mayet, Paris VI^e).
- Mai 1871** Luce est témoin de la répression de la Commune par les Versaillais.
- 1872** Apprentissage chez le graveur sur bois, Hildebrand. Luce suit également les cours du soir de l'école de dessin de la rue Vaugirard et est admis au cours de dessin Maillart qui enseigne aux ouvriers des Gobelins.
- 1876** Entre comme ouvrier-graveur chez Eugène Froment. Luce suit les cours de Carolus-Duran à l'Académie suisse.
- 1877** Voyage à Londres en compagnie de Froment.
- Novembre 1879** Service militaire. Incorporé au 48^e Régiment d'Infanterie de Ligne à Guingamp où il fait la connaissance d'Alexandre Millerand et Eugène Givort. Grâce à l'intervention de Carolus-Duran, Luce regagne Paris, en mai 1881.
- 1882** Par l'intermédiaire de Givort rencontre Eugène Baillet. Luce fait la connaissance du sculpteur Alexandre Charpentier. Luce suit les cours de Carolus-Duran, Froment et Auguste Lançon.
- Septembre 1883** Fin du service militaire.
- 1887** Expose au Salon de la Société des artistes indépendants, où il fait la connaissance des néo-impressionnistes Camille Pissarro, Georges Seurat et Paul Signac. Il participe dès lors régulièrement au Salon.
- Février-mars 1889** Participe à l'Exposition des XX à Bruxelles, puis à nouveau en 1892.
- Juillet 1890** Jules Christophe consacre un numéro des *Hommes d'aujourd'hui* à Luce.
- Décembre 1890** Gustave Bogey publie *Coins de Paris. Le Petit Betting*-illustré de 8 lithographies de Luce.
- Mai-juin 1892** Voyage à Londres en compagnie de Camille Pissarro.
- Été 1892** Rejoint Signac à Saint-Tropez.
- 1893** Rencontre Ambroisine Bouin qui deviendra son épouse.
- Été 1893** Séjour en Bretagne, à Camaret.

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Dossier de presse - juin 2010

Biographie Maximilien Luce (suite)

Naissance de Frédéric Luce, fils de Maximilien et d'Ambroisine Bouin, qui meurt 15 mois plus tard.	3 juin 1894
Le président de la République, Sadi Carnot, est assassiné par l'anarchiste Caserio. Luce est arrêté et détenu à la prison Mazas, en même temps que son ami Félix Fénéon. Ils sont libérés en août, à la suite du Procès des Trente.	24 juin 1894
Publication de <i>Mazas</i> qui réunit 10 lithographies de Luce et un texte Jules Vallès.	Novembre 1894
Est invité à participer à l'Exposition de la <i>Libre Esthétique</i> à Bruxelles, où il participera encore aux expositions du groupe en 1897, 1900 et 1904.	Février-avril 1895
Premier voyage à Bruxelles à l'invitation d'Emile Verhaeren, puis à Charleroi en compagnie de Théo van Rysselberghe, où il séjourne à plusieurs reprises notamment en 1896, 1897, 1900 et 1907.	Octobre-décembre 1895
Publication de l'album <i>Les Gueules noires</i> préfacé par Charles Albert et illustré de dix dessins de Luce d'après Constantin Meunier.	Juin 1896
Naissance de Frédéric Luce, second fils de Maximilien Luce et d'Ambroisine Bouin.	19 juillet 1896
La galerie Durand-Ruel lui consacre une importante exposition personnelle, puis à nouveau en 1922 et 1924.	1899
Expose à la galerie Druet, Paris, puis à nouveau en 1906 et 1926.	Mars 1904
Participe au Salon des Indépendants.	1905
La galerie Bernheim-Jeune, où Fénéon est devenu conseiller artistique, lui consacre une exposition personnelle. Elle lui offrira dès lors régulièrement ses cimaises : en 1909, 1910, 1912, 1916 et 1929.	Février 1907
Voyage en Hollande en compagnie de Van Dongen.	Printemps-été 1907
Luce est élu vice-président de la Société des artistes indépendants.	1909
<i>Les Hommes du Jour</i> consacre un numéro à Luce.	Mars 1909

Biographie Maximilien Luce (suite)

- Février 1914** Exposition à la galerie Choiseul, Paris. Séjour à Rouen, et à Kermouster et Lézardrieux en Bretagne.
- 1915-1917** Peint une série de toiles consacrée aux gares parisiennes et aux permissionnaires.
- 1917** Luce découvre Rolleboise où il achète en 1920 une maison.
- Avril 1921** Expose à la galerie L. Dru, Paris.
- Février-mars 1921** Participe à l'exposition *Trente ans d'Art Indépendant, 1884-1914* du Grand Palais, Paris.
- Mars 1921** La galerie Druet lui consacre une exposition.
- 1928** Adolphe Tabarant publie la première biographie de Luce. Séjour à Honfleur.
- Janvier 1930** Exposition personnelle à la galerie Brû, Paris.
Séjourne à Honfleur, au Tréport et à Saint-Malo
- 1934** Luce est élu président de la Société des artistes indépendants.
- 1936** Séjourne à Saint-Malo.
- 30 mars 1940** Épouse Ambroisine Bouin, qui meurt le 7 juin à Rolleboise.
- 7 février 1941** Mort de Maximilien Luce en son domicile parisien.
Il est inhumé à Rolleboise.

Catalogue

Maximilien Luce, néo-impressionniste. Rétrospective

Publié à l'occasion de l'exposition « Maximilien Luce, néo-impressionniste. Rétrospective » organisée par le musée des impressionnistes Giverny du 28 juillet au 31 octobre 2010.

Ouvrage sous la direction de Marina Ferretti Bocquillon
Le catalogue réunit également les contributions d'Aline Dardel, Marina Ferretti Bocquillon, Vanessa Lecomte et Bertrand Tillier.

Directeur d'ouvrage : Marina Ferretti Bocquillon
Edition : française et anglaise
Coédition : musée des impressionnistes Giverny et Silvana Editoriale
Publication : juillet 2010
Format : 24 x 29 cm
Nombre de pages : 144 pages
80 illustrations en pleine page couleur

Sommaire du catalogue

Contributions

Marina Ferretti Bocquillon : Maximilien Luce, néo-impressionniste (titre provisoire)

Bertrand Tillier : « Du souvenir de la Commune de Paris à l'expérience de la Grande Guerre : Luce et la peinture d'histoire »

Aline Dardel : « Luce illustrateur »

Vanessa Lecomte : biographie ou chronologie

Catalogue

Bibliographie sélective

Auteurs du catalogue

Aline Dardel, Docteur en histoire de l'art (Université Paris IV-Panthéon Sorbonne). Spécialiste des illustrations anarchistes de la fin du dix-neuvième. Elle a notamment organisé l'exposition-dossier « Les Temps Nouveaux 1895-1914, un hebdomadaire anarchiste et la propagande par l'image » au musée d'Orsay (1987). Elle a contribué à divers catalogues : *Du Faubourg du Temple au faubourg Saint-Antoine, promenade historique dans le XI^e arrondissement* (musée Carnavalet, Paris, 1985) ; *Les Grands Boulevards* (musée Carnavalet, Paris, 1985) ; *Paris Belle époque 1880-1914* (Kulturstiftung Ruhr Essen, 1994) ; *Maximilien Luce 1858-1941 peintre anarchiste* (Musée des Sciences de Parentville, Charleroi, 1995) et *Maximilien Luce, peindre la condition humaine* (musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie, 2000).

Spécialiste de l'impressionnisme et du post-impressionnisme, **Marina Ferretti Bocquillon** est directeur scientifique-conservateur du musée des impressionnismes, Giverny. Elle est également chargée de mission au musée d'Orsay et au futur musée Bonnard du Cannel. Elle est aussi responsable des Archives Signac. Co-auteur, avec Françoise Cachin, du catalogue raisonné de l'œuvre peint de Paul Signac, elle a publié de nombreux essais et études, parmi lesquels *Signac aquarelliste* (Adam Biro, 2001), *L'Impressionnisme* (Que sais-je ?, 2004) ou *Seurat et le dessin néo-impressionniste* (5 Continents, musée d'Orsay, 2005). Elle a été commissaire de plusieurs expositions en France et à l'étranger, notamment « Signac » (Grand Palais, Vincent van Gogh Museum et Metropolitan Museum of Art, 2001), « Le Néo-impressionnisme. De Seurat à Paul Klee » (musée d'Orsay, 2005), « Bonnard photographe / Bonnard photographié » (Le Cannel, Espace Bonnard, 2007), ainsi que « Seurat, Signac et le néo-impressionnisme » (Palazzo Reale de Milan, 2008), « Le Jardin de Monet à Giverny : l'invention d'un paysage » (musée des impressionnismes Giverny, 2009) ou « L'Impressionnisme au fil de la Seine » (musée des impressionnismes Giverny, 2010).

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Auteurs du catalogue (suite)

Vanessa Lecomte est attachée de conservation au musée des impressionnistes Giverny où elle a contribué aux expositions « Le Jardin de Monet à Giverny : l'invention d'un paysage » (2009), « Joan Mitchell, peintures » (2009) et « L'Impressionnisme au fil de la Seine ». Elle a été commissaire de l'exposition « Portrait of a Lady » (Musée d'Art Américain Giverny, musée des Beaux-Arts, Bordeaux, 2008-2009) et a contribué à de nombreuses expositions et publications du Musée d'Art Américain Giverny notamment *Visions de l'Ouest : photographies américaines dans les collections françaises, 1860-1880, Giverny impressionniste : une colonie d'artistes, 1885-1915* (2007), *Winslow Homer : poète des flots* (2006) et *'Paris, capitale de l'Amérique' : l'avant-garde américaine à Paris, 1918-1939* (2003). Chef de projets à la Réunion des musées nationaux, elle a également collaboré à l'exposition « Mélancolie : Génie et folie en Occident » (Grand Palais, et Nationalgalerie, Berlin 2005-2006).

Bertrand Tillier est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Bourgogne et chercheur au Centre Georges Chevrier (UMR 5605). Ses recherches portent principalement sur les rapports entre arts et politique et sur l'histoire de la caricature aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *La Commune de Paris, révolution sans images ? Politique et représentations dans la France républicaine (1871-1914)* (Champ Vallon, 2004) ; *Les artistes et l'affaire Dreyfus (1898-1908)* (Champ Vallon, 2009) ; et avec Aude Fauvel *André Gill, Derniers dessins d'un fou à lier* (Tusson, Du Lérot éditeur, 2010).

Visuels disponibles



Maximilien Luce
Vue de Londres (Canon street), 1893
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Le Port de Saint-Tropez, 1893
Huile sur toile, 73,7 x 91,4 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés /
Photo : Maurice Aeschmann
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Le Café, 1892
Huile sur toile, 81 x 65,2 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Constructions-quai de Passy, 1907
Huile sur toile, 100 x 81 cm
Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie,
98.04.16
© Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie,
André Morain
© ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
La Bataille Syndicaliste, 1910
Affiche marouflée sur toile, 202 x 128 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés /
Photo : Jacques Faujour
© ADAGP, Paris 2010

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr



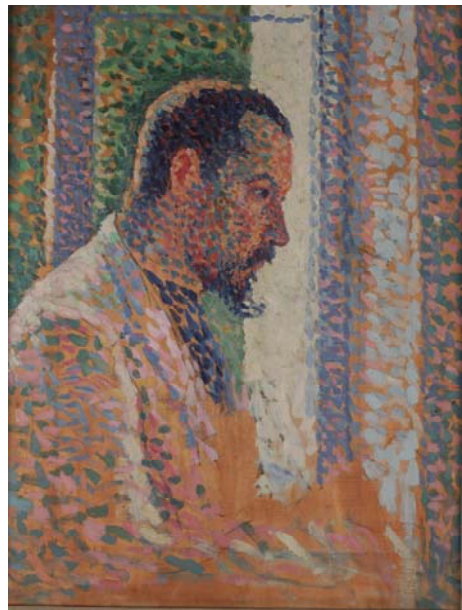
Maximilien Luce
L'Acierie, 1895
 Huile sur toile, 116 x 89 cm
 Genève, Association des Amis du Petit Palais, 8346
 © Genève, Association des Amis du Petit Palais / Photo : Studio Monique Bernaz, Genève
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
La Gare de l'Est sous la neige, 1917
 Huile sur toile, 130 x 162 cm
 Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie, 98.04.34
 © Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie, André Morain
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Quai à Camaret, Finistère, 1891
 Huile sur toile, 89 x 116,8 cm
 The James Philip Gray Collection Michele and Donald D'Amour Museum of Fine Arts, Springfield, Massachusetts, MFA-55.04
 © The James Philip Gray Collection Michele and Donald D'Amour Museum of Fine Arts, Springfield, Massachusetts
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Portrait de Paul Signac, vers 1890
 Huile sur bois, 35 x 26 cm
 Collection particulière
 © Tous droits réservés /
 Photo : Jacques Faujour
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
L'Incendiaire, 1896
 Lithographie, 56,7 x 47 cm
 Collection particulière
 © Tous droits réservés /
 Photo : Jacques Faujour
 © ADAGP, Paris 2010



Maximilien Luce
Les Batteurs de pieux, quai de la Seine à Billancourt, 1902-1903
 Huile sur toile, 153 x 195 cm
 Paris, musée d'Orsay, RF 1977-234
 © RMN (musée d'Orsay) /
 Photo : Hervé Lewandowski
 © ADAGP, Paris 2010

Événement culturel majeur de l'été prochain en France, le festival *Normandie Impressionniste*, qui a reçu le label d'intérêt national, célèbre l'impressionnisme sur tout le territoire haut et bas normand de juin à septembre 2010.

Festival *Normandie Impressionniste*

Né sous l'impulsion de Laurent Fabius, Président de la communauté Rouen Elbeuf, Austreberthe et de nombreuses collectivités normandes (Régions Haute et Basse-Normandie, Départements de Seine-Maritime et de l'Eure, Villes de Rouen et de Caen...), avec le soutien de grandes entreprises, cet événement pluridisciplinaire d'une ampleur inédite en France est porté par des personnalités engagées du monde de la culture, à l'image de son Président, Pierre Bergé, du Président du Conseil scientifique, Jérôme Clément, et de son commissaire général, Jacques-Sylvain Klein (auteur de *La Normandie, berceau de l'Impressionnisme*). Pour le public, c'est l'occasion de découvrir le patrimoine exceptionnel et toute la créativité de la Normandie, terre natale du mouvement impressionniste. De nombreuses réjouissances, directement liées à l'impressionnisme et à son époque ou perpétuant son esprit d'avant-garde, raviront les habitants, estivants, curieux et amateurs d'art venus de tous les horizons.

Dévoiler l'impressionnisme sous toutes ses formes

Peinture, art contemporain, musique, cinéma, théâtre, danse, photographie, vidéo, littérature, conférences, son et lumière, déjeuners sur l'herbe, guinguettes... le festival *Normandie Impressionniste* est pluriel. Il propose une programmation ouverte à tous et à toutes les formes d'expressions artistiques. En tout, c'est plus de 200 événements en l'hommage de l'impressionnisme qui se dérouleront sur tout le territoire normand à l'initiative des musées, collectivités, institutions, particuliers, associations...

Plusieurs expositions sont très attendues : *Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen* proposée par le musée des Beaux-arts de Rouen qui présentera un ensemble exceptionnel d'œuvres en provenance de collections publiques et privées du monde entier, dont plusieurs pièces maîtresses encore jamais exposées en France.

Festival Normandie Impressionniste (suite)

L'Impressionnisme au fil de la Seine et *Maximilien Luce, néo-impressionniste. Rétrospective* au musée des impressionnistes Giverny. *La Seine au fil des peintres : de Boudin à Vallotton* au musée municipal A.G. Poulain de Vernon et *Honfleur, entre tradition et modernité (1820-1900)* au musée de Honfleur. Millet au musée d'art Thomas-Henry de Cherbourg, Renoir et Pissarro au Château-musée de Dieppe, Corot au musée des Beaux-Arts de Saint-Lô, *L'Estampe Impressionniste* au musée des Beaux-Arts de Caen, Riesener au musée de Lisieux, Degas et Signac au musée Malraux du Havre... Le Fonds « Peindre en Normandie » présente également une sélection prestigieuse de sa collection à Honfleur et Grand-Quevilly, sont autant d'expositions et d'activités culturelles qui ponctueront le festival.

Preuve de la richesse du mouvement impressionniste, sa célébration couvre une large palette d'expressions créatives, jusqu'aux plus actuelles : musique (concerts autour de Debussy, Ravel, Satie...), photographie (double exposition de Maxence Rifflet au Point du Jour à Cherbourg et au Pôle Image Haute-Normandie à Rouen, Olivier Mériel au musée des impressionnistes Giverny), art contemporain (exposition hommage au *Déjeuner sur l'herbe* au Frac Haute-Normandie, installations à l'Abbaye de Jumièges), art vidéo à l'Hôtel du Département de Seine-Maritime, illuminations de la Cathédrale et du musée des Beaux-Arts de Rouen avec les Nuits impressionnistes, cinéma, théâtre ou encore spectacle vivant. Clins d'œil au goût des peintres impressionnistes pour les paysages normands, projections sur des monuments, croisières et traversées sur la Seine, déjeuners sur l'herbe, guinguettes, itinéraires impressionnistes et bien d'autres activités en plein air viennent compléter l'offre du festival, tout en lui conférant une dimension touristique, populaire et festive.

Retrouvez toute la programmation sur le site internet du festival :

www.normandieimpressionniste.fr

Contact presse

contact@annesamson.com

Anne Samson Communications

Christelle de Bernède

Tel : 01 40 36 84 35

Festival *Normandie Impressionniste* (suite)

Un exemple unique de mobilisation et d'effervescence de tout un territoire

Afin d'amplifier la dynamique participative du festival, de faire vivre l'impressionnisme dans notre temps et de valoriser les talents du territoire, l'association *Normandie Impressionniste* a lancé, au printemps 2009, un appel à toutes les forces vives de Haute et Basse-Normandie à rejoindre la célébration. Le succès a dépassé les attentes. Parmi les très nombreuses propositions reçues, le Conseil scientifique a retenu plus de 150 projets issus de l'ensemble du territoire. D'une étonnante richesse, pluralité et modernité, ces projets témoignent de la vitalité et du dynamisme des deux régions.

La Normandie, berceau de l'impressionnisme

L'association de « Normandie » et « Impressionnisme » correspond à une réalité historique et géographique. Toute la Normandie a activement participé à l'émergence et à l'essor d'un mouvement qui s'est développé au long du XIX^e siècle et qui a fortement influencé les courants picturaux ultérieurs.

La Haute et la Basse-Normandie comptent aujourd'hui de nombreuses forces vives, attentives à honorer la naissance de cette école picturale majeure en pays normand. Le festival s'appuie sur ce riche maillage artistique, associatif, éducatif et institutionnel.

Dans une démarche éducative, de nombreux projets sont menés en concertation et en étroite collaboration avec les établissements d'enseignement de tous niveaux sur le territoire normand. Colloques, ateliers artistiques, visites, cours d'histoire de l'art, les projets se multiplient pour faire découvrir aux élèves normands ce mouvement pictural, les inviter à se l'approprier et à le réinterpréter.



Les activités au musée des impressionnismes Giverny

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Dossier de presse - juin 2010



Les activités au musée

Musée ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre 2010

Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17 h 30)

Nocturnes les 1^{ers} samedis des mois de juin, juillet, août et septembre 2010 : les galeries, boutique et restaurant ferment à 22 h (dernière admission 21 h 30)

Les galeries seront fermées du 19 au 27 juillet 2010 pour cause d'installation d'exposition.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visites en individuel

Visite libre

Visites guidées pour les individuels

Mercredi 2 juin à 15h30

Mercredi 7 juillet à 15h30

Mercredi 4 août à 15h30

Mercredi 22 septembre à 15h30

Mercredi 6 octobre à 15h30

Réservation conseillée par téléphone : 02 32 51 93 99

Tarif en sus de l'entrée des galeries : 4 € par personne



Les Journées Européennes du patrimoine

Nous organisons une visite guidée pour les individuels :

le samedi 18 et le dimanche 19 septembre de 15h à 16h15

GRATUIT

Durée : 1h15

Réservation obligatoire

Renseignements et réservations

Hélène Furminieux

tél : 02 32 51 94 05

email : h.furminieux@mdig.fr

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Visites en groupe

L'accueil des groupes

Le billet d'entrée permet la visite libre des expositions.

Pour le confort de votre visite et une meilleure répartition des groupes, une réservation préalable est obligatoire.

Gratuit le premier dimanche du mois

Tarif : 4,50 € par personne

Le tarif groupe est applicable à partir de 20 personnes.

Renseignements et réservations

Laurette Roche / Elodie François

tél. : 02 32 51 93 99 / 02 32 51 91 02

fax : 02 32 51 82 04

email : l.roche@mdig.fr / e.francois@mdig.fr

Pour agrémenter votre visite, plusieurs choix s'offrent à vous, en français, en anglais et en espagnol :

- visite guidée par un de nos conférenciers
- conférence dans l'auditorium, formule idéale pour de grands groupes : découverte de l'histoire de ce village d'artistes, présentée par un conférencier.

En supplément du droit d'entrée

Forfait visite guidée : 100 € (par groupe de 30 personnes)

Conférence dans l'auditorium : 150 €





Tarifs

Billet seul

Individuel	gratuit	1er dimanche de chaque mois pour tous
	gratuit	Enfant - de 7 ans
	3,00 €	Enfant de 7 à 12 ans
	4,50 €	Enfant de + de 12 ans et réduit
	6,50 €	Adulte

Pass annuel	20,00 €
-------------	---------

Famille	Pour 3 personnes payantes (dont un enfant), une entrée enfant est offerte.
---------	--

Groupe (sur réservation)	4,50 €	Adulte (par pers., mini 20 pers.)
	100,00 €	Forfait visite guidée
	3,00 €	Groupe scolaire (par enfant)
	100,00 €	Forfait atelier scolaire

Billet couplé

Musée des impressionnistes + Fondation Claude Monet

Individuel	gratuit	Enfant - de 7 ans
	6,00 €	Enfant de 7 à 12 ans
	8,50 €	Enfant de + de 12 ans, étudiant
	12,00 €	Adulte

Musée des impressionnistes + Musée de Vernon

Individuel	gratuit	Enfant - de 7 ans
	6,50 €	Etudiant de + 26 ans
	8,50 €	Adulte

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Visites « jeune public »

Livret-découverte :

Pour les visiteurs individuels, nous mettons à disposition un livret-découverte pour les enfants de 7 à 12 ans. Gratuit.

Visite-atelier :

La visite-atelier permet aux enfants de 4 à 12 ans de faire l'expérience de la peinture impressionniste grâce à un atelier de plein air dans le jardin du musée. Excluant le dessin, cet atelier utilise la technique de la peinture au doigt pour créer des paysages colorés et emprunts de spontanéité.

En cas de mauvais temps, l'activité « atelier » a nécessairement lieu en atelier couvert.

Les Journées Européennes du patrimoine

Nous organisons une visite-atelier :

le samedi 18 et le dimanche 19 septembre de 15h à 17h

GRATUIT

Durée : 2h

Réservation obligatoire

Renseignements et réservations

Hélène Furminieux

tél : 02 32 51 94 05

email : h.furminieux@mdig.fr





Les activités scolaires au musée

La visite

Le service pédagogique propose des visites pour le public scolaire de la maternelle à la terminale.

Programme

- Accueil du groupe
- Présentation générale par un conférencier du musée
- Visite de l'exposition sous la conduite du conférencier

Pour mettre en pratique leurs connaissances de la langue anglaise, nous proposons également des visites en anglais (disponibles sur demande lors de la réservation).

Durée de la visite scolaire : 1h30 environ

Tarifs

Enfants : 3 €

Etudiants : 4,50 €

Gratuit pour les accompagnateurs (un accompagnateur par groupe de 8 élèves)

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €



L'atelier

En complément de la visite des expositions, nous proposons pour vos classes des ateliers de pratique artistique, avec la création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à ma peinture au doigt dans le jardin du musée.

En cas de mauvais temps, l'activité « atelier » a nécessairement lieu en atelier couvert. Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Nombre de participants maximum pour un atelier : 30 élèves

Durée de l'atelier : 1h30

Prix : 100 € par atelier (matériel compris, sauf les blouses)

La documentation

Un dossier pédagogique richement illustré permet aux enseignants de préparer leur visite au musée. Il est envoyé par courrier aux enseignants ayant réservé une visite pour leur classe.

Il est également consultable et téléchargeable sur le site Internet du musée : www.mdig.fr à la page des groupes scolaires.

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Concerts

Du 19 au 29 août 2010 : Festival Musique de Chambre à Giverny

Une colonie d'artistes à Giverny

Une douzaine de concerts, une vingtaine d'interprètes, deux fils conducteurs :

- Robert Schumann et le romantisme allemand
- Les influences du jazz dans la musique classique

Avec :

- Salomé Haller - Sharon Coste, *Soprano*
- Yehonatan Berick, Mi-Sa Yang, Arnaud Sussmann, Jeanne de Ricaud, Dan Zhu - *violon*
- Hélène Clément, Mark Holloway, Christophe Weidmann - *alto*
- Michel Strauss, Maja Bogdanovic, Sietse-Jan Weijenberg, Noëlle Weidmann - *violoncelle*
- Macha Belousova, Peter Frankl, Raphaël Drouin - *piano*
- James Campbell - *clarinette*
- Szymon Marciniak - *contrebasse*

Programme 2010 des concerts organisés au sein du musée (dans le cadre du festival Musique de Chambre) :

Samedi 21 Août

15h30 - Soprano Salomé Haller

Robert Schumann, 5 pièces populaires opus 102, pour violoncelle et piano

Ludwig van Beethoven, Folkstone pour voix et trio avec piano

Antonin Dvorak, sextuor à cordes en la majeur opus 48

20h30 - Soprano Salomé Haller

Webern : quatuor à cordes *langsamer satz*

Gustav Mahler, *Kindertotenlieder*, cycle chant et piano

Robert Schumann, *Fantasiestücke* opus 73, clarinette et piano

Robert Schumann, quatuor avec piano en mi bémol Majeur opus 47

Dimanche 22 Août

11h30 - Soprano : Salomé Haller

Hugo Wolf, quatuor à cordes en Ré mineur, *Sérénade italienne*

Hugo Wolf, *Lieder*

Robert Schumann, quintette avec piano en mi b majeur opus 44



Concert musique de chambre

Samedi 28 Août

15h30 - György Kurtag, « Hommage à Robert Schumann » opus

15, clarinette, alto, piano

Robert Schumann, trio avec piano en Fa majeur op.80

Johannes Brahms, quintette avec clarinette opus 115

Dimanche 29 Août

11h30 - Soprano, Sharon Coste

Kurt Weil, Opéra de quat'sous

Negros spirituals

Frederic Rzewski, Nanosonatas

Scott Joplin, Ragtime

Ernst von Dohnanyi, sextuor avec piano clarinette cor et trio à cordes opus 37

15h30 - George Gerschwin, I got rythm

Allan Gilliland Three faces of Ebony – clarinette et quatuor à cordes

Georges Shearing, Trois miniatures pour clarinette et quatuor à cordes et contrebasse

George Gerschwin Rhapsodie in blue, version quintette avec piano et clarinette

Renseignements et réservations :

Jade Sapolin

tél. : 01 46 56 55 44

email : jade@isisprod.org

<http://www.musicagiverny.com>

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr



L'histoire du musée des impressionnistes Giverny

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr

Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Dossier de presse - juin 2010



Historique

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

Le musée des impressionnismes

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur voulut faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique.

Il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite enfin de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX^e siècle. Car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX^e siècle.

Membres fondateurs

Les collectivités territoriales

La région Haute-Normandie, les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, les grandes entités municipales et intercommunales autour de la commune de Giverny financent et accompagnent activement l'Établissement Public de Coopération Culturelle « musée des impressionnistes Giverny ».

Ainsi le Conseil général de l'Eure qui fut porteur du projet de préfiguration, le Conseil régional de Haute-Normandie et le Conseil général de la Seine-Maritime sont, dès son origine, intrinsèquement liés au nouvel établissement. Par ailleurs, les présences de la Communauté d'Agglomération Rouennaise, Communauté d'Agglomération des Portes de l'Eure et enfin de la Ville de Vernon, au conseil d'administration de l'Établissement renforcent la dimension et l'ancrage territorial du musée.

Les partenaires scientifiques

Le soutien du musée d'Orsay et de la Terra Foundation for American Art sont acquis au musée des impressionnistes Giverny. Le musée d'Orsay apporte au projet toute sa caution scientifique, son expertise et des prêts temporaires généreux et privilégiés. La Terra Foundation for American Art met ses locaux à la disposition du musée tout en pratiquant une politique de prêts privilégiés des œuvres de sa collection d'artistes américains.

Le conseil d'administration est composé de :

Monsieur Jean Louis Destans, président ;
Monsieur Guy Cogeval, vice-président ;
Monsieur Francis Courel, vice-président ;
Monsieur Claude Béhar ; Madame Dominique Chauvel ;
Monsieur François Erlenbach ; Monsieur Laurent Fabius ;
Monsieur Michel Jouyet ; Monsieur Hugues Gall ;
Madame Elizabeth Glassman ; Monsieur Claude Landais ;
Monsieur Alain le Vern ; Monsieur Jean-Luc Lecomte ;
Monsieur Yves Léonard ; Madame Anne Mansouret ;
Monsieur Philippe Nguyen Thanh ; Monsieur Philippe Thiébaud ;
Monsieur Gérard Volpatti ; Madame Amy Zinck.



Bâtiment

Le musée : une architecture intégrée dans le paysage de la vallée de la Seine

Philippe Robert et l'agence Reichen et Robert, les maîtres d'œuvre de la Grande Halle de la Villette, de la reconversion du Pavillon de l'Arsenal à Paris ou de la Halle Tony Garnier, livrent en 1992 une création qui s'attache à respecter et mettre en valeur le paysage typique de la vallée de la Seine. Prairies, bouquets d'arbres, vergers, terrasses, parterres de fleurs, haies en sont les grandes composantes. Le musée s'inscrit dans la pente naturelle du terrain à flanc de colline, ne laissant apparaître que quelques murs opaques en pierre calcaire beige et des terrasses plantées de bruyères, prolongées par des parterres entourés de haies. A l'intérieur du bâtiment, quelques baies orientées au Nord ouvrent sur les collines de Giverny. L'architecture a su créer une atmosphère particulière, à partir de jeux de niveaux, de la juxtaposition subtile de couleurs et de matières, du contraste de l'ombre et de la lumière, et d'un certain dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Cette atmosphère rend hommage à la nature, chère aux peintres impressionnistes, à travers une architecture qui la respecte et la célèbre.

Flexibilité des espaces, fluidité de déambulation

À l'intérieur, les architectes ont particulièrement travaillé à la coexistence maîtrisée « d'espaces à vocations différentes » : salles d'exposition, conférences, concerts, espaces d'accueil et restaurant. L'ensemble s'organise autour d'un hall vaste et lumineux : à gauche trois salles d'exposition, dont les plateaux sont décalés en fonction de la pente du terrain. Leur aménagement permet une grande flexibilité d'accrochage. À droite, un restaurant de plain-pied s'ouvre sur l'extérieur avec une grande terrasse. Au niveau inférieur, une salle de conférence et de concert accueille près de 200 personnes. Son accès indépendant lui permet d'être utilisé pendant les heures de fermeture du musée. L'interpénétration des espaces et l'aisance des circulations contribuent à faire « oublier » l'architecture conçue pour favoriser la concentration des visiteurs sur les œuvres.

Service presse : Catherine Dufayet - 01 43 59 05 05 - catherine.dufayet@wanadoo.fr
Géraldine Raulot - 02 32 51 92 48 - g.raulot@mdig.fr

Jardin

Des chambres monochromes à la prairie

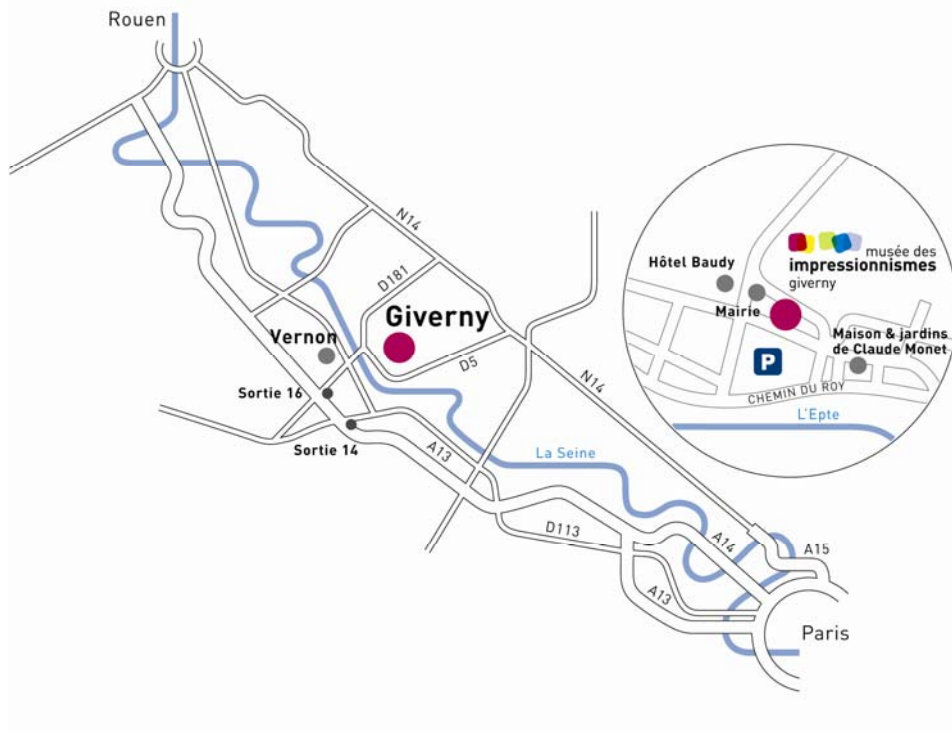
Créé par le paysagiste Mark Rudkin, auteur notamment du réaménagement des jardins du Palais Royal à Paris et représenté au festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, le jardin du musée des impressionnistes Giverny, ne se laisse découvrir qu'au fur et à mesure de la déambulation, le long des allées. Structuré et contemporain, il se compose de parterres carrés monochromes, qui se succèdent de manière symétrique, séparés par des haies où alternent hêtres et thuyas émeraude. L'espace est divisé en « pièces » de couleurs chaudes et froides. Au jardin blanc, animé par les bruits d'eau d'un bassin, succèdent un espace de plantes aromatiques, un parterre de rosiers, suivis des pièces, bleues et roses qui mènent à l'accès Ouest du jardin. Là, une zone plus dégagée, donne un point de vue sans précédent sur le profil majestueux de la colline de Giverny. Des parterres de fleurs et de plantes sauvages, dits « jardins fous » servent habilement de transition avec une prairie de coquelicots. Celle-ci, visible depuis les salles du musée, rend un hommage appuyé à l'un des sujets chers aux impressionnistes.

Obtention du Label Jardin Remarquable

Mis en place en 2004, le label "Jardin remarquable" distingue des jardins et des parcs, tant anciens que contemporains, particulièrement bien entretenus et ouverts à la visite. Aujourd'hui, plus de 260 parcs et jardins, publics ou privés, bénéficient de ce label de qualité attribué par le ministère de la Culture et de la Communication, sur proposition du Conseil national des parcs et jardins. Jardins historiques ou contemporains, créations récentes près d'un château, jardins présentant des collections, parcs publics ou jardins d'artistes, ils sont représentatifs de la grande richesse des jardins de notre pays.

Le jardin du musée des impressionnistes Giverny a obtenu ce label en septembre 2006.





Musée ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre 2010

Tous les jours de 10h à 18h (dernière admission 17h30)

Nocturnes les 1^{er} samedis des mois d'août et septembre 2010 : les galeries, boutique et restaurant ferment à 22h (dernière admission 21h30)

Les galeries seront fermées du 19 au 27 juillet 2010 pour cause d'installation d'exposition.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Service presse des expositions et activités :

Catherine Dufayet

tél. 01 43 59 05 05 - courriel : catherine.dufayet@wanadoo.fr - bbaudonon@wanadoo.fr

Chargée de communication du musée :

Géraldine Raulot

tél. 02 32 51 92 48 - courriel : g.raulot@mdig.fr

99, rue Claude Monet - BP 18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0) 232 51 94 65 - fax 33 (0) 232 51 94 67

Courriel : contact@mdig.fr

www.mdig.fr

Photos : © J. Faujour, © A. Lagarde, © N. Mathéus



avec le soutien de :

